


**TOUTES LES EXPOSITIONS
SUR TELERAMA.FR**

Sélection critique par
**Laurent Boudier (Art),
Marie-Anne Kleiber
(Photo),
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)**

Art
**Alberto Giacometti
/ Ali Chéri**

Jusqu'au 24 mars, 10h-18h (sf lun.), Institut Giacometti, 5, rue Victor-Schoelcher, 14^e, 01 44 54 52 44. (3-9€).
★★★★ Depuis 2018, chaque année, l'Institut Giacometti a la bonne idée d'inviter un artiste contemporain. Belle manière de révéler un héritage vivant. Après Annette Messager, Douglas Gordon ou encore Rebecca Warren, c'est au tour du sculpteur et vidéaste Ali Chéri, né en 1976 à Beyrouth, vivant entre la France et le Liban, de montrer ses sculptures, qui réunissent terre, bronze et fragments archéologiques. Ses visages de femme en marbre de l'époque romaine ou ses idoles tatouées de feuille d'or dialoguent à merveille avec les figures de plâtre de son hôte.

**Farah Atassi,
Ulla von Brandenburg
- La société
des spectacles**

Jusqu'au 20 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), 11h-21h (mer.), Fondation d'entreprise Pernod Ricard, 1, cours Paul-Ricard, 8^e, 01 70 93 26 00. Entrée libre.
★★★★ Deux plasticiennes en meneuses de revue ? C'est toute la saveur enjouée de la rencontre concoctée par la Fondation Ricard, qui invite la peintre franco-belge Farah Atassi (née en 1981) et l'artiste allemande Ulla von Brandenburg (née en 1974), résidant en France depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas d'un travail à quatre mains ici, mais d'un dialogue pesé et délicatement pensé : Brandenburg y expose des rideaux aux tendres couleurs entre lesquels on se faufile, quelques maquettes colorées et des films projetés sur des murs parme ou jaunes ; Atassi déploie ses tableaux aux formes géométriques,

tout en aplats, avec ses frises de jambes, seins et costumes de danseuses de troupe ironiques. Un spectacle de jolis bonheurs...

**Hélène Delprat
- Monster soup**

Jusqu'au 16 mars, 10h-18h (sf dim., lun.), galerie Hauser & Wirth, 26 bis, rue François-I^{er}, 8^e, 01 57 95 19 60. Entrée libre.
★★ Boule à zéro et petit gilet à carreaux des zazous d'antan, Hélène Delprat, 66 ans, s'est muée il y a plus de dix ans en une créature de fiction, empruntant ses traits et ses costumes à l'artiste photographe surréaliste, pionnière du mélange des genres, Claude Cahun (1894-1954). Cet enchevêtrement malicieux des identités et des époques fait écho à la diversité de son parcours, puisqu'elle a abordé, dans le passé, peinture, film, gravure, scénographie, vidéo et création radiophonique. On la retrouve, en guest-star, dans la nouvelle galerie du duo de marchands suisses Hauser et Wirth, avec des créations qui conjuguent larges peintures rugueuses où abondent les citations, tapis, sculptures et vidéos de montages d'archives. Un monde en puzzle.

**Juliette Roche
- Le pas de côté
des avant-gardes**

Jusqu'au 13 avr., 14h-19h (jeu., ven., sam.), galerie Pauline Pavéc, 4, rue de Jarente, 4^e, 01 71 24 42 55. Entrée libre.
★★★★ La jeune galerie Pavéc emménage dans un lieu magnifique avec une cour d'artisans. Et l'inauguration en fanfare en révélant une artiste méconnue, Juliette Roche, « au parcours artistique atypique et quasi clandestin », comme le rappelle Christian Briand, conservateur à Beaubourg. Née en 1884 et morte en 1980, peintre et poète, Juliette Roche participe aux aventures des avant-gardes du mouvement dada et du cubisme à Paris, se marie

Expos


Louis Sotter Jusqu'au 4 mai, galerie Karsten Greve.

avec le peintre Albert Gleizes, fréquente Marcel Duchamp... D'un petit paysage solaire aux taches nabis de 1911 à une belle composition abstraite des années 1918-1920 en passant par une suite de portraits de la période 1920-1944, l'exposition rend hommage à une artiste oubliée, novatrice, au cœur de la modernité.

**Louis Sotter
- Peinture au doigt**

Jusqu'au 4 mai, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.
★★★★ Ses œuvres figurent dans les plus grandes collections : à Beaubourg, au musée de Bâle, ou bien encore au MoMA. C'est donc une occasion exceptionnelle que de pouvoir retrouver, en visite libre, l'œuvre intense de Louis Sotter (1871-1942). Cette exposition présente une suite de rares dessins et peintures, réalisés entre 1930 et 1942, tracés au doigt alors que l'artiste, en fin de vie, était quasiment aveugle et atteint d'arthrose. Silhouettes et étoiles au firmament, visages aux couleurs intenses : Sotter, qui fut soutenu par Félix Vallotton, Jean Giono ou Le Corbusier, se révèle à fleur de papier.

Mark Rothko

Jusqu'au 2 avr., 11h-20h (mer., jeu., lun.), 11h-21h (ven.), 10h-20h (sam., dim.), Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi - Bois de Boulogne, 16^e, 01 40 69 96 00. (5-16€).

★★★★ On réserve pour l'expo du peintre Mark Rothko (1903-1970). Une occasion de visite exceptionnelle, tant il est difficile, de nos jours, de réunir plus de cent quinze œuvres venues de musées et de collections privées du monde entier. Un accrochage d'ampleur pour rendre compte d'un parcours et d'une maturité, ceux d'un peintre figuratif à ses débuts, brièvement surréaliste au cours des années 1940, et qui se tourne définitivement vers l'abstraction à partir de 1946. Des premières toiles aux contours de sfumato, qui font l'éloge de la couleur et de la lumière, aux rares peintures aux accents sombres et nocturnes (les « Seagram Murals », que l'artiste offre à la Tate de Londres), un délicat hommage au peintre qui mit fin à ses jours, en février 1970, dans son atelier new-yorkais.

**Le Paris
de la modernité.
1905-1925**

Jusqu'au 14 avr., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. (13-15€).
★★★★ Une vaste épopée consacrée aux principaux mouvements artistiques du début du XX^e siècle. Il s'agit du troisième volet d'une trilogie, qui succède à « Paris romantique (1815-1858) » et « Paris 1900, la ville spectacle ». Du scandale des peintres fauves lors du Salon d'automne en 1905 jusqu'à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925, le circuit mêle peintures (Picasso, Soutine, Van Dongen), sculptures (Modigliani, Duchamp), mais aussi l'univers de la mode. Y sont aussi abordés les événements historiques, comme la guerre de 14-18,

et les spectacles des Années folles. Une exposition riche, aux centaines d'œuvres, qui revient sur le rôle majeur de la Ville Lumière dans l'art...

**Patrick Procktor
- Blue moves**

Jusqu'au 23 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), Loeve&co Marais, 16, rue de Montmorency, 3^e, 01 42 78 88 02. Entrée libre.
★★★★ À quoi ressemble la vie belle chez Patrick Procktor ? À de jeunes garçons sexy, allongés sur l'herbe verte de parcs anglais, ou profitant du soleil d'été sur le pont d'un voilier, au cours de voyages entre Venise et Tanger, ou l'Inde. Ami et quasi-frère jumeau de David Hockney, Procktor, né à Dublin en 1936 et mort en 2003 à l'âge de 67 ans, n'a pas connu les mêmes destin et renommée que ceux du peintre des piscines californiennes. Soutenu par Hockney, exposant dès 1963 à la galerie Redfern, à Londres, il est redécouvert aujourd'hui grâce au travail patient de la galerie Loeve & Co, qui montre un portrait à l'aquarelle de Mick Jagger, des œuvres issues de la collection d'Elton John et des paysages indolents des années 1970-2000. Tout un pan du Swinging London...

**Pierre Buraglio
- ... mon Itaque**

Jusqu'au 16 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Ceysson & Bénétière, 23, rue du Renard, 4^e, 01 42 77 08 22. Entrée libre.
★★★★ Pierre Buraglio a tellement d'histoires à raconter et tant de faits d'Histoire à remettre en mémoire. En témoigne cet ensemble d'œuvres fragmentées d'hier et d'aujourd'hui. Un collage abstrait (*Recouvrement*, 1965) de toiles et de papiers, tout panaché de gris sourd et de vert prairie, côtoie quelques morceaux d'émail bleu azur du métro parisien, par lesquels il rend hommage, en 1984, aux compositions du sculpteur et céramiste de la Renaissance Luca Della Robbia. Toujours Buraglio observe, lit la vie et la peint pour montrer « là où j'en suis », comme il dit. Quelques maisons de bord de Marne, la migration d'un nuage, le souvenir de résistants fusillés pendant la guerre... Trajet affectif d'une tendresse moirée, à la saveur ineffable.

Derniers jours
**Anna Tuori - En appelant
l'avenir à revenir**

Jusqu'au 9 mars, 11h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Suzanne Tarasieva, 7, rue Pastourelle, 3^e, 01 42 71 76 54. Entrée libre.

**Tracé bleu : que faire en ce lieu,
à moins que l'on y songe ?**

★★ Jusqu'au 10 mars, 14h-19h (sf lun., mar.), Centquatre, 5, rue Curial, 19^e, 01 53 35 50 00. Entrée libre.



Robert Ryman – Le regard en acte

À partir du 6 mars, 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (ven.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. musee-orangerie.fr. (10-12,50 €). Un Américain chez Monet. Et un événement à ne surtout pas rater, tant les œuvres abstraites de Robert Ryman (1930-2019), minimalistes et composées de multiples variations autour du monochrome blanc, sont archi-difficiles à réunir. Dans un parcours chronologique, de 1965 à 2011, l'expo rassemble une cinquantaine de pièces. Et entend aborder les notions de surface, de lumière et de cycles dans la peinture de ce pur autodidacte. Saxophoniste débarqué en 1952 à New York depuis son Tennessee natal, Robert Ryman découvre l'expressionnisme abstrait d'après-guerre grâce à un job de gardien au MoMA, pour devenir ensuite, au fil du temps, une star.

Photo

Alessandra Sanguinetti – Les aventures de Guille et Belinda

Jusqu'au 19 mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3^e, 01 40 51 50 50. (6-10 €). Les amateurs de photo connaissent sans doute déjà ces deux femmes vivant dans une région rurale d'Argentine : Guillermina et Belinda, des cousines complices, espieuses et rêveuses. L'Argentino-Américaine Alessandra Sanguinetti les suit depuis leurs 10 ans (en 1999), et ce travail au long cours a déjà été présenté à Arles en 2006 et au Bal, à Paris, en 2011. Mais depuis les deux jeunes filles sont devenues des femmes, des mères aussi, et la série s'est poursuivie en documentant leur vie adulte. La Fondation Cartier-Bresson en expose une version actualisée. En cinquante-deux photos en couleurs, toujours un peu mystérieuses, on va de l'enfance et ses jeux pleins de fantaisie à la maternité de Belinda, en passant par l'adolescence et sa gaucherie parfois boudeuse chez les deux jeunes filles. Fascinant. Voir article page 15

COURTESY GALLERIA CONTINUA & FONDATION LEILA ALAOUÏ

Comme je me voudrais « être »

Jusqu'au 6 avr., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 3^e, 01 53 33 01 70. Entrée libre. La question de la difficulté d'être, d'exister, et aussi de vivre son identité réelle, sous-tend cette exposition remuante d'une quarantaine de photos en moyen et petit formats, mélangeant art brut et art contemporain. Des auteurs atypiques, marginaux ou anonymes (comme le Fétichiste, qui a réalisé des clichés fétichistes amateurs entre 1996 et 2006), côtoient des photographes connus, comme Michel Journiac (1935-1995) ou Gaston Paris (1903-1965), dont les portraits de l'acrobate travesti Barbette dans les années 1920 sont ici présentés. Cette quête éfrénée d'un devenir apparaît tourmentée : des yeux recouverts de scotch ; un visage cousu avec du fil lors d'une performance choc photographiée de Luboš Plný (né en 1961), artiste tchèque et figure de l'art brut.

Damien Daufresne – Undertow

Jusqu'au 30 mars, 10h-19h (sf dim., lun.), Leica Gallery Paris, 26, rue Boissy-d'Anglas, 8^e, 01 77 72 20 70. Entrée libre. L'onde noire de la mer et un trait de lumière à l'horizon ; les eaux claires d'une rivière où glissent deux enfants-sirènes... Damien Daufresne, né en 1979, qui vit à Berlin depuis plus de quinze ans, photographie un monde flottant, son flux et son reflux (undertow, en anglais). Il privilégie le noir et blanc, tirant vers le sombre, le flou et le grain apparent. Ces impressions de voyage, d'instant en famille, de visions mystérieuses, comme cette chouette dans l'obscurité, apparaissent dans une vingtaine de clichés en petit et moyen formats, évoquant Michael Ackerman ou Sarah Moon. Des dessins de nuées obscures, abstraits, griffonnés au fusain, accompagnent ce travail atmosphérique.

Jean Gaumy – D'après nature

Jusqu'au 13 avr., 14h-19h (sf dim., lun.), 12h-19h (sam.), galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 3^e, 01 42 78 08 07. Entrée libre. Des langues de neige blanche et éclatante zébrant

la roche noire, un chemin scindé en deux traits sinuant sur la montagne... La dizaine de photographies du Piémont exposée ici est composée de formes aux noir et blanc tranchants. Les sapins sombres y dessinent des milliers de stries, griffant des paysages cadrés sans l'horizon ou juste couronnés d'une fine bande de ciel. Cette série très graphique, rappelant à la fois l'œuvre du photographe italien Mario Giacomelli et celle du peintre américain Jackson Pollock, a été récompensée du prix Nadar en 2010. Jean Gaumy, 75 ans, membre de l'agence Magnum, avait auparavant réalisé de nombreux reportages, notamment sur la guerre Iran-Irak, ou sur des marins. Avec cette « nature sans influence », comme il dit, Jean Gaumy n'a eu pour outil que « le cadre du viseur, l'écoute, l'observation ». Et le vide et le silence.

Juhan Kuus

Jusqu'au 30 mars, 12h-19h (sf dim., lun.), Bonne Espérance Gallery, 3, rue Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, 2^e, bonne-esperance-gallery.com. Entrée libre. « Photographe mais pas artiste ! Le Sud-Africain Juhan Kuus (1953-2015) n'était pas des plus aimables : il ne craignait pas d'en venir aux mains s'il le fallait pour prendre une photo au plus près de l'action, de dégainer son arme, ou sa flasque de whisky, jusqu'à blesser, voire tuer, disait-il, mais ne fut jamais condamné. « Pour être photoreporter, il faut être un peu une ordure



Leila Alaoui Jusqu'au 19 mars, à la Galleria Continua.

et un voyou », reconnaissait-il en 2013, dans un journal sud-africain. Kuus a réalisé des photos de manifestations contre l'apartheid, de faits divers sanglants, mais aussi des clichés très expressifs de « petits blancs », d'ouvriers agricoles noirs, de SDF (comme lui, à la fin de sa vie) ou bien de chefs de gangs. Ce sont ces portraits – une douzaine en noir et blanc accrochés aux murs et une trentaine dans des boîtes – qui sont exposés ici. Un vrai coup de poing.

Leila Alaoui – Made in India

Jusqu'au 19 mars, 11h-19h (sf dim., lun.), Galleria Continua, 87, rue du Temple, 3^e, 01 43 70 00 88. Entrée libre. Elles se tiennent de face, bien droites : une dizaine d'ouvrières indiennes portaiturées sur un fond noir mettant en valeur leurs saris colorés. Les photographies ont été tirées dans un format où ces femmes apparaissent grande nature. La photographe franco-marocaine Leila Alaoui, décédée en 2016 lors des attentats à Ouagadougou, au Burkina Faso, avait repris en 2014 le même dispositif que pour sa série « Les Marocains » (2010-2014). Elle avait installé un studio dans une usine de confection à Chennai (ou Madras), la capitale du Tamil Nadu. Et avait photographié les trois cents ouvrières de cette fabrique, montrant aussi leurs mains abîmées et leur visage en gros plan. Touchant.

Manuel Braun – Humanités

Jusqu'au 15 mars, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie 110 – Véronique Rieffel, 110, rue Saint-Honoré, 1^{er}, 01 42 33 78 98. Entrée libre. Le portraitiste franco-suisse Manuel Braun (collaborateur de Télérama) présente cinq séries personnelles très différentes les unes des autres, dont plusieurs aux couleurs acidulées, réalisées en 2020 à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Braun, 44 ans, a notamment suivi un club de foot amateur dans le quartier populaire de Yopougon. Dans sa série intitulée « Babi Foot » (Babi étant l'un des surnoms d'Abidjan), il montre les jeunes sportifs aux prises avec la poussière du terrain,

s'essuyant avec leur maillot et faisant disparaître leurs traits. À l'opposé, une autre de ses séries est consacrée à des personnes travesties et trans en France ; des portraits sobres de femmes affirmant leur identité.

Tina Modotti. L'œil de la révolution

Jusqu'au 12 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1^{er}, 01 47 03 12 50. (7,50-12 €). Fallait-il être aveugle pour n'avoir vu en l'Italienne Tina Modotti (1896-1942) qu'un disciple d'Edward Weston (1886-1958), l'un des pères de la photographie pure ? À peine installée avec celui-ci au Mexique, en 1923, elle trouve d'emblée sa voie, mettant en exergue son engagement politique à travers le style formel prôné par son amant, jouant ainsi avec les ombres et la lumière, les lignes et les contrastes. En témoigne cette belle rétrospective à l'accrochage chrono-thématique. L'occasion de face-à-face éclairants avec les travaux de Weston, d'une plongée au cœur du Mexique, dont elle immortalise la renaissance culturelle tout en dénonçant la misère qui y règne. Sans oublier ses photos de propagande communiste devenues, depuis, des icônes. – Y.Y.

Thomas Boivin – Ici, Belleville, Ménilmontant, place de la République

Jusqu'au 6 avr., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), les Douches la galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00. Entrée libre. Tous les jours, un même trajet. Et, au passage, des clichés pris dans la rue, mais pas à la volée. Cela donne deux séries en noir et blanc : « Belleville » et « Ménilmontant ». Une troisième, différente, porte sur les jeunes des années 2020, portaiturés sur la place de la République. Boivin, plus inspiré par l'Américain Mark Steinmetz que par Willy Ronis, a l'intelligence de ne pas montrer un Paris pittoresque et nostalgique. Il s'intéresse aux jeunes gens baignés par le soleil aux terrasses des cafés, aux femmes attablées et perdues dans leurs pensées. Le jeune quadragénaire réalise lui-même ses tirages, étirant



► 6 mars 2024 - N°3869 - sortir

toute la gamme des gris. Il crée ainsi des portraits intemporels et des natures mortes, comme ces peaux de melon au bord de l'évier, évoquant une bohème d'aujourd'hui.

Valérie Jouve - Le monde est un abri

Jusqu'au 14 avr., 13h-18h (mer., jeu., ven.), 14h-18h (sam., dim.), Centre photographique d'Île-de-France, 107, avenue de la République, 77 Pontault-Combault, 01 70 05 49 80, cpif.net. Entrée libre.

Aux dolmens imposants, en noir et blanc, succèdent des ruines antiques, puis des immeubles modernes aux couleurs pâles, sans âme et aux lignes géométriques. Des arbres cadrés de façon serrée, dont les branches semblent des bras puissants. En une quarantaine de photos sobres, voire austères, Valérie Jouve nous emmène dans un monde où les hommes ont toujours cherché des abris. Dans l'accrochage, elle dose différents « corpus » (l'artiste n'aime pas le mot « série ») réalisés depuis les années 1990 et jusqu'à récemment, afin de créer un rythme. Et glisse parmi ces paysages urbains souvent banals des portraits d'anonymes. Figures irréductiblement humaines.

Voir article page 14

Weegee - Autopsie du spectacle

Jusqu'au 19 mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3^e, 01 40 61 50 50, (6-10€). Il aimait se mettre en scène dans des autoportraits qui ouvrent l'expo : on le voit tapant sur la machine à écrire installée... dans son coffre ! À New York, Weegee (1899-1968) a d'abord couvert pour les tabloïds des scènes de meurtres, des incendies et des accidents de la route... En 1948, changement radical de cap. L'artiste se rend à Hollywood et réalise des portraits de vedettes, distordus lors du tirage, se moquant ainsi de ces « stars », faussement parfaites. Le parcours donne des indications précieuses pour comprendre ce virage. Ou comment le photographe, encore spécialiste des faits divers, incluait les badauds dans le cadre de ses photos, critiquant de façon implicite le voyeurisme ambiant... de New York à Hollywood.

Civilisations

Bijoy Jain/Studio Mumbai - Le souffle de l'architecte

Jusqu'au 21 avr., 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50, fondationcartier.com. (7-11€).

Invité pour une carte blanche à la Fondation Cartier, l'architecte indien Bijoy Jain, fondateur du Studio Mumbai, partage avec le visiteur sa vision du métier à travers une promenade sensorielle propice à la contemplation. Dans cette bulle hors du temps, en dialogue avec le bâtiment de Jean Nouvel, on éprouve les liens unissant l'art, l'architecture et la matière. Des ouvrages de natures diverses jalonnent l'espace (sculptures en pierre, panneaux enduits, structures en bambou), voisinant avec des œuvres d'artistes, comme les fameuses céramiques d'Alev Ebüzziya Siesbye ou les dessins au graphite de Hu Liu. Une approche sensible et collaborative de l'architecture en symbiose avec les éléments.

Dans la Seine

10h-18h (sf lun.), crypte archéologique de l'île de la Cité, 7, place Jean-Paul-II, parvis de Notre-Dame, 4^e, 01 55 42 50 10, crypte.paris.fr. (7-9€).

Partant d'un sculptural mascarón trouvé au pied du Pont-Neuf en 2014 par la brigade fluviale, « Dans la Seine » propose une redécouverte originale du fleuve, à travers des objets récupérés dans son lit. Une plongée d'autant plus passionnante que cette exposition, aménagée dans la crypte archéologique de l'île de la Cité, éclaire les relations entre l'humain et le cours d'eau à la lumière des recherches scientifiques les plus récentes. Mis au jour en 2020 dans les Hauts-de-Seine, dans le tout dernier site préhistorique découvert dans les environs de la capitale, des éclats tranchants de silex témoignent d'un temps où les Néandertaliens pique-niquaient au bord de l'eau, dans des steppes parcourues par les bisons, il y a environ cinquante mille ans... — C.F.



Arp et Taeuber Jusqu'au 24 novembre, à la Fondation Arp.

Dans les archives de FanXoa et mastO de Bérurier noir

Jusqu'au 28 avr., 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59, bnf.fr. Entrée libre.

Des punks à la BNF ! Groupe phare de la scène rock alternative française des années 80, Bérurier noir (1983-1989) a marqué l'époque tant par sa musique brute que par son engagement politique, en refusant le système de l'industrie musicale et en proposant un contre-modèle indépendant. Autant d'éléments singuliers que l'on retrouve dans cette (petite) exposition rassemblant une centaine d'archives de deux des membres du groupe, FanXoa et mastO, données à la BNF. On y retrouve photos, flyers, affiches, fanzines, vidéos et accessoires divers, et les créations graphiques du chanteur, aujourd'hui ingénieur de recherche au CNRS. Les témoignages d'une époque où la musique populaire était porteuse de sens. — F.Pé.

Esprit d'atelier, Arp et Taeuber, vivre et créer

Jusqu'au 24 nov., 14h30-18h (ven., sam., dim.), Fondation Arp, maisons-ateliers de Jean Arp et Sophie Taeuber, 21, rue des Chatagniers, 92 Clamart, 01 45 34 22 63, (7-10€). Avec cette nouvelle expo à Clamart, la Fondation Arp (à dix minutes à pied du RER C Meudon-Val-Fleury) met en lumière sa propre singularité. Celle d'être une maison-atelier, pensée par la

figure de l'avant-garde Sophie Taeuber-Arp (1889-1943) pour le couple qu'elle forma avec le peintre, sculpteur et poète Jean Arp (1886-1966). L'écrin d'un art de vivre, un espace pour que chacun puisse y travailler. Autour d'œuvres emblématiques des deux artistes (sculptures, dessins, peintures, mobilier, livres), complétées par des photos et des documents, le parcours évoque l'esprit qui régnait dans cet antre magique de la modernité, qui accueillit les plus grands artistes du XX^e siècle (Max Ernst, Tristan Tzara, Theo Van Doesburg, Paul Éluard...).

Gunnar Norrman - Dessins et estampes

Jusqu'au 9 mars, 13h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam.), galerie Documents 15, 15, rue de l'Échaudé, 6^e, 01 46 34 38 61. Entrée libre.

Botaniste, pianiste, le Suédois Gunnar Norrman (1912-2005) excella dans l'art du dessin et de l'estampe. Ses œuvres en noir et blanc, collectionnées par les plus grands musées du monde, sont montrées à Paris une nouvelle fois. Il est toujours aussi émouvant de voir comment, à travers ses thèmes de prédilection – le végétal, le paysage –, il parvient à faire la synthèse entre ses deux premières amours : la nature et la musique. Le vide, figuré par le blanc, donne corps au silence. Les fleurs, les brins d'herbe ondulants évoquent des variations au piano ; les arbres tortus au noir charbonneux, des accents tourmentés.

Inès Di Folco Jemni - Le salon des songes

Jusqu'au 7 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), les Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal, 93 Pantin, magasins.generaux.com. Entrée libre. Inès Di Folco Jemni investit les Magasins généraux, à l'occasion d'une exposition-résidence. La plasticienne métamorphose le rez-de-chaussée de ce vaste bâtiment industriel en cinq salons meublés où il fait bon se poser pour découvrir sa peinture. Riche de son héritage multiculturel et de ses voyages, de l'Afrique du Nord aux Caraïbes en passant par l'Italie, son imaginaire entremêlé de souvenirs se déploie

sur de grandes toiles sans support, suspendues dans l'espace. S'y rencontrent l'enfance, les ancêtres, la poésie, la musique, le rêve, dans un univers coloré où l'art et la vie n'ont plus une seule frontière.

Invader Space Station

Jusqu'au 5 mai, 11h-19h t.j., 11h-21h (ven.), 10h-20h (sam., dim.), 11, rue Béranger, 3^e, invader.spacestation.seetickets.com, (10€ sur réservation).

Depuis 1998, l'artiste urbain Invader dissémine ses petites mosaïques colorées, inspirées des personnages des premiers jeux vidéo et de la culture populaire, dans les villes du monde entier. Pour marquer la pose de sa 1500^e création dans la capitale, il revient dans l'ancien siège de Libération, treize ans après avoir investi les colonnes du quotidien... et son toit ! L'artiste envahit l'espace avec jubilation, montrant les différentes étapes de son travail à tous les étages de ce qui fut aussi un garage. Photographies, vidéos, œuvres sur papier, installations, tout y passe, avec deux belles surprises au sommet ! Une expo ludique dans un lieu exceptionnel.

D'un monde à l'autre. Autun de l'Antiquité au Moyen Âge

Jusqu'au 17 juin, 10h-17h (sf mar.), musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye, Château, place Charles-de-Gaulle, 78 Saint-Germain-en-Laye, 01 39 10 13 00, (6€).

L'exposition du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye évoque l'histoire de la ville d'Autun, en Saône-et-Loire, durant la période de transition entre Antiquité et Moyen Âge. Elle s'articule autour d'un ensemble d'objets mis au jour lors de fouilles menées en 2020 dans une nécropole (III^e-V^e siècle), non loin de l'église Saint-Pierre-l'Éstrier. Ces découvertes viennent éclairer l'évolution des pratiques funéraires à cette époque et les liens qui unissaient encore Rome à cette importante cité, fondée entre les ans 16 et 13 avant notre ère par l'empereur Auguste. Un parcours de taille modeste, mais montrant quelques pièces exceptionnelles.



Expos

Sciences

Visions chamaniques

Jusqu'au 26 mai, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (11-14 €).

📖 *L'ayahuasca* est utilisée comme potion hallucinogène par les autochtones d'Amazonie occidentale lors de rituels chamaniques. Ces expériences sont un moyen de se soigner et d'accéder à la connaissance. À partir des dessins géométriques du peuple shipibo-konibo exécutés sur des céramiques ou des textiles, l'expo propose d'explorer les représentations contemporaines de ces images, du peintre péruvien Pablo Amaringo (1938-2009) au cinéaste Jan Kounen, en passant par la contre-culture américaine des années 1960.

Vivre à en mourir. Missak Manouchian et ses camarades de Résistance au Panthéon

Jusqu'au 8 sept., 10h-18h tlj, Panthéon, place du Panthéon, 5^e, 01 44 32 18 00. (13 €).

📖 Après l'effervescence de la récente cérémonie,

Missak Manouchian ainsi que son épouse, Mélinée, reposent désormais dans la crypte du Panthéon, auprès de Maurice Genevoix, de Pierre Curie et de Joséphine Baker. Dans ce même monument, une exposition lui rend hommage, ainsi qu'à ses camarades résistants. Photographies, carnets, documents retracent sobrement son existence, de son enfance d'orphelin, à la suite du génocide arménien, jusqu'au peloton d'exécution au mont Valérien, haut lieu de la mémoire nationale, en passant par son engagement et le procès de l'Affiche rouge. Mélinée demeura toujours à ses côtés, entretenant après son départ le feu de la reconnaissance. En 1929, dans un carnet, le poète écrivait : *« Indispensable comme l'alimentation quotidienne, je dois chaque jour nourrir ma pensée et mon âme de savoir et de poésie [...] »* Un phare dans la nuit.

Frans Krajcberg, artiste « planétaire »

Jusqu'au 20 avr., 14h-18h (sf dim., lun.), 14h-20h (mer.), Espace Frans Krajcberg, centre d'art contemporain Art & Nature, 21, av. du Maine, 15^e, 09 50 58 42 22. Libre participation.

📖 L'ancien atelier de Frans Krajcberg (1921-2017), devenu centre d'art contemporain Art et Nature, présente le dernier volet de son cycle d'expos consacré à la vie de l'artiste, commencé en 2021. Les deux premiers l'avaient suivi de sa Pologne natale jusqu'au Brésil en passant par Paris, puis explorait son rôle de pionnier militant pour la défense de la forêt amazonienne. Ce troisième chapitre aborde la reconnaissance internationale de son œuvre : manifeste à travers des photos, des documents, des entretiens, à côté de sculptures et de peintures emblématiques. Du sommet de Rio en 1992 à la COP21 de 2015, son cri trouve enfin un véritable écho.

Karine Bonneval – Se planter. Récolter le soleil et cultiver la pluie

Jusqu'au 28 avr., 14h-17h (mer.), 13h-17h (sam., dim.), domaine départemental de Chamarande, 38, rue du Commandant-Arnoux, 91 Chamarande, 01 60 82 52 01. Entrée libre.

📖 La grande question de l'intelligence des plantes travaille les chercheurs depuis longtemps. Karine Bonneval, plasticienne, illustre cette idée à travers un vivifiant parcours qui se déploie comme un rhizome dans tout le domaine de Chamarande. Sa démarche, nourrie de sa collaboration avec des scientifiques, des artisans, des penseurs, des artistes, des étudiants, vise à changer notre rapport au règne végétal. De l'orangerie au belvédère en passant par le château, chaque pièce en céramique, en textile, en osier, raconte une histoire. On s'y rendra pour entendre murmurer la terre... Une recherche aussi poétique qu'exigeante pour se reconnecter au vivant.

Métro! Le Grand Paris en mouvement

Jusqu'au 2 juin, 11h-19h (sf jeu., mar.), Cité de l'architecture et du patrimoine, Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro-et-du-11-Novembre, 16^e, 01 58 51 52 00. (6-9 €).

📖 À quoi ressemblera la région parisienne lorsque le titanesque chantier du Grand Paris Express (quatre nouvelles lignes, soixante-huit nouvelles gares) sera achevé ? Au Trocadéro, une exposition en donne un aperçu. Elle revient sur les prouesses techniques de la mise en service du métropolitain en 1900, puis sur celles de l'aménagement du RER, bien plus tard, avec des objets, des images et des documents d'époque. La seconde partie, consacrée à l'avenir, passe en revue seize gares emblématiques, déjà construites ou en cours de construction, nées d'une réflexion entre un architecte et un artiste. Vingt-cinq penseurs et acteurs de la ville témoignent de cette révolution du paysage qui surgit sous nos pieds.

